

social est à même de lui fournir, au fur et à mesure, renseignements et explications qui l'aident peu à peu à découvrir et à comprendre la situation de l'enfant et de ses parents, en vue d'ajuster ses réponses.

Ce travail de préparation est essentiel pour asseoir une relation de collaboration qui va soutenir la famille d'accueil tout au long des tribulations inévitables qui ne vont pas manquer de survenir.

*Vivre avec, vivre ensemble :  
quels liens entre  
enfant et famille d'accueil ?*

*Accueil familial : attentes et réalité*

Accueillir un enfant en état de souffrance dans son milieu familial permet aux *assistantes maternelles* de réaliser leur désir de soulager un enfant en difficulté. Parmi l'ensemble des raisons qui conduisent une famille à envisager d'accueillir un enfant en permanence, cette forte motivation, qui se fait jour à un moment significatif du parcours du couple d'accueil, prend racine dans l'histoire précoce de chacun de ses deux membres. Cette histoire « ancienne » les prédispose à des mouvements d'identification, en grande partie inconscients, à la souffrance d'un enfant ayant des parents en difficulté et à être persuadés que ses parents seront soulagés de le savoir bien entouré et en sécurité. Le couple d'accueil est intimement



convaincu que les bons soins de l'assistante maternelle, l'attention affectueuse que son mari et elle-même porteront à l'enfant, l'amitié et la générosité de leurs propres enfants, auront le pouvoir d'effacer l'état de souffrance de l'enfant accueilli, de le remettre sur pieds, d'en faire un bel enfant bien développé et heureux<sup>1</sup>. Cette conviction, ce désir sont nécessaires pour qu'une famille d'accueil puisse entreprendre et poursuivre son travail malgré toutes les difficultés ultérieures qui ne manqueront pas.

Cette représentation que les familles d'accueil se font de leur démarche est très différente de celle des parents et de l'enfant.

*Pour la mère ou le père de l'enfant, ou pour les deux parents, cet accueil familial est une mesure mortifiante, un arrachement, un malheur qui s'abat sur la famille dont l'enfant est souvent le seul et précieux bien. L'image de ces « bons parents » auxquels leur enfant est confié est provocante, elle les pousse tantôt à fuir et à abandonner la partie, tantôt à envahir le territoire de l'enfant et à accaparer la famille d'accueil ou encore à adopter des attitudes inadéquates et agressives à l'égard de celle-ci ou/et de l'enfant.*

*Pour l'enfant, être confié à une autre famille est angoissant. Le vague espoir d'un mieux être est contrebalancé, voire annulé, par la peur de l'inconnu et l'angoisse de perte. Cette angoisse est*

1. Film *Parce que c'est nous tous*, la vie quotidienne et le métier de famille d'accueil, par J.-C. Cébula et P. de Fonseca, Production IRI.

d'autant plus forte que les liens premiers ont été ou sont plus précaires.

Par ailleurs l'enfant arrive nourri d'expériences relationnelles antérieures. Il ne peut que transposer ses modalités d'attachement dans les rapports affectifs qu'il ouvre avec la famille d'accueil. Si bien que, contrairement à l'attente de celle-ci, il ne tarde pas à manifester l'étendue de ses difficultés, interpellant de plus en plus le projet « réparateur » de la famille d'accueil, jusqu'à ne plus être supporté par l'un ou l'autre de ses membres. Il se trouve alors enfermé avec sa famille d'accueil dans des circuits interactifs. Devenu « méchant », le « bon » enfant du début fait douter la famille d'accueil de sa capacité : elle se croit mauvaise. L'enfant lui-même (et souvent l'équipe) en arrive au même doute et la perçoit mal-aimante et mal-traitante. L'enfant accueilli fait alors réagir sa famille d'accueil comme ses propres parents.

Dans ces conditions on devine combien, contrairement aux attentes implicites de chacun, « vivre ensemble » peut devenir difficile. Le terrain sur lequel l'enfant est supposé prendre racine pour y poursuivre son développement ne constitue pas un sol aussi ferme qu'on le voudrait ; il est agité de violents soubresauts qui se manifestent dans les interactions entre les trois parties, enfant, parents et famille d'accueil. Assurer la stabilité de ce terrain, le fertiliser, éviter qu'il ne devienne une jachère chaotique envahie par les troubles et les inquiétudes de chacun, c'est là une tâche forcément compliquée et hasardeuse qui risque de réduire sérieusement la satisfaction escomptée de « vivre ensemble ».



*Vivre ensemble, avec un enfant qui n'est pas sien, avec une famille qui n'est pas sienne*

Accueillir un enfant en souffrance, séparé de ses parents, c'est vivre en permanence avec l'enfant pendant tout le temps où il est confié. Jean Carry, dans ses écrits, en montre tout l'intérêt et aussi tout le poids.

« Vivre avec », ce n'est pas seulement cohabiter, partager le gîte et le couvert, c'est admettre l'enfant dans l'intimité de la famille, c'est aussi l'y exposer. C'est en effet proposer, voire imposer, à l'enfant le climat familial, sa routine de vie, ses habitudes, ses valeurs, bref un ensemble existentiel qui, aux yeux de la famille d'accueil, est un don généreux proposé de tout cœur, mais qui pour l'enfant est nouveau et le plus souvent à l'opposé de ce qu'il vient de vivre et de quitter.

De plus, à mesure qu'elle se prolonge, la vie en commun *bouscule forcément les rapports préétablis* entre chacun des membres de la famille d'accueil. Celle-ci se trouve soudain « élargie » et en quelque sorte « recomposée ». Au travers de tous les actes et contacts de la vie quotidienne, l'enfant est appelé à pénétrer cette intimité, à en devenir partie intégrante. Par sa façon d'être, de se comporter, de s'exprimer, et à travers les multiples troubles liés à l'histoire de ses liens parentaux perturbés, l'enfant y introduit également sa propre famille.

2. *Les Parents symboliques*, Paris, Dunod, 1997 et *Petite Chronique d'une famille d'accueil*, Paris, Dunod, 1998.

Le « vivre avec » expose alors chacun à autrui, dans son identité et sa différence. Cette confrontation est permanente, elle se manifeste vingt-quatre heures sur vingt-quatre, tous les jours de la semaine, de l'année... à tout propos mais plus particulièrement dans la pratique quotidienne des fonctions parentales<sup>3</sup>.

Ainsi s'ouvre et se développe une ère nouvelle et *mouvementée d'histoire commune* dans laquelle chacun se trouve intensément engagé, histoire qui se trouve au point d'intersection des deux histoires antérieures, non partagées : celle de l'enfant et celle de la famille où il séjourne pour un certain temps. Chaque histoire précède et singulière contient en germe cette rencontre et, bien qu'ignorée de l'autre, entre constamment et inconsciemment en jeu dans le déroulement de l'histoire partagée qui commence.

*Les tumultes de l'accueil*

Alors qu'elle devrait être réconfortante, l'attitude parentale de la famille d'accueil, si différente de celle à laquelle il est accourtumé, éveille chez l'enfant, sans qu'il puisse s'en expliquer, *d'intenses émois au sujet de son appartenance : à ses parents défaillants, absents, et à cette famille d'accueil dont il a tant besoin* mais qu'il rend responsable de la séparation.

Les liens qui s'instaurent entre l'enfant et sa famille d'accueil devraient être bien distingués de ceux qui coexistent et perdurent entre l'enfant et

3. Voir chapitre 4.

A. H. MARI LACOURRE



ses parents, alors qu'ils prêtent inévitablement à comparaison, rivalité et confusion. Rivalité entre parents et accueillants qui se vivent comme « la bonne » par opposition à la « mauvaise » famille, l'enfant, de son côté, oscillant entre idéalisation puis rejet, tantôt de l'une, tantôt de l'autre. Confusion de rôles : les accueillants peinent à supporter l'attachement de l'enfant à des parents qui le font souffrir ; ils sont tentés de se substituer aux parents perçus comme « mauvais » et de s'approprier l'enfant en faveur duquel ils veulent agir en « bons parents ». Le partage de l'enfant entre ses deux familles le pousse à attaquer encore et encore ces liens, car il doute de sa capacité ou de son droit à être aimé, il voudrait que la « bonne famille » soit ses parents et non la famille d'accueil, mais il voudrait aussi être adopté par la famille d'accueil, être son enfant à part entière ; et, s'il cède à ce désir et que la famille d'accueil se laisse prendre à cette tentation, le sentiment de trahir ses parents, la peur de les perdre resurgissent et le poussent à commettre des actes insupportables qui mettent la famille d'accueil dans l'obligation de sévir, ce qui confirme aux yeux de l'enfant son sentiment de rejet et d'indignité.

L'enfant réagit à tout ceci par une opposition passive ou active qui se manifeste dans de petits faits de la vie quotidienne : ambiance sonore, goûts et dégoûts, gestes et attitudes, façons de manger, de se tenir, de s'exprimer, de se comporter en telle ou telle circonstance. Il y a là des points d'appel permanents, prompts à susciter chez l'enfant et chez la famille d'accueil des réactions « épider-

miques », source d'éclats ou d'éclats interactifs chargés d'émotions. Il s'agit de mouvements réciproques de provocation, de frustration, de soumission ou d'opposition, de colère, d'agressivité, d'alliance avec les uns contre les autres, tandis que la famille d'accueil tour à tour s'exaspère et se déprime face à cet enfant qui la décourage, qui, de façon répétitive, la pousse à punir ou à céder.

On voit combien la fonction d'accueil est délicate, éprouvante, en raison des émotions et des remises en cause qu'elle suscite. Il est difficile pour la famille d'accueil de voir les troubles de l'enfant résister longtemps à ses soins. Il est difficile aussi d'être en butte aux troubles de l'attachement qui perversionnent la relation affectueuse que la famille souhaite vivre généreusement. Il n'est pas aisé d'affronter la violence ou les mouvements dépressifs que l'enfant carencé oppose aux limites nécessaires, sans y céder ou être violent en retour. La répétition de ces réactions est épuisante, même lorsqu'on en connaît l'origine. Tous ces facteurs altèrent l'image de « famille excellente » qui a souvent sous-tendu la démarche d'accueil. Il peut devenir bien difficile pour la famille d'accueil de partager avec l'équipe les émotions que l'enfant et ses parents soulèvent en elle dans les moments les plus critiques. De même il n'est pas facile non plus à l'équipe de recevoir les manifestations d'intolérance de la famille d'accueil qui suscitent de grandes inquiétudes.

Ainsi se poursuivent ces relations houleuses, dont on sait aujourd'hui qu'elles sont normalement partie de la situation de l'accueil familial. Elles sont



interactives et chargées de conflits intrapsychiques et interpersonnels. Néanmoins la complexité de l'accueil, les paradoxes qu'il contient, les douleurs mais nécessaires désillusions qu'il suscite chez les accueillants, ne doivent évidemment pas occulter son inestimable valeur, non seulement pour l'enfant mais aussi pour ses parents et pour la famille d'accueil elle-même.

### *La délicate fonction de famille d'accueil — son inestimable valeur*

Le couple d'accueil parcourt un chemin long et plein d'embûches tant pour prendre progressivement conscience de la complexité de sa relation avec l'enfant que pour décoder ses demandes et ajuster ses réponses. À cet égard il a besoin de coopérer avec l'équipe, plus particulièrement avec le travailleur social qui assure la fonction d'accompagnement de l'enfant.

Avec cette équipe il lui faut réfléchir à la façon de pratiquer les fonctions parentales sans empiéter sur les autres aspects de la parentalité. Il s'agit de veiller à l'alimentation, à l'hygiène, à la santé, aux activités scolaires et de loisir, au sommeil et aux rythmes de vie de l'enfant, à ses relations intra et extra familiales, à l'emploi de son temps, de l'aider à acquiescer une certaine discipline, à faire l'apprentissage des interdits et des limites. Il s'agit d'exercer l'ensemble des fonctions parentales quotidiennes, c'est-à-dire de lui prodiguer les soins indispensables grâce auxquels un enfant se sent exister,

éprouve de l'affection pour celui qui les prodigue et peut poursuivre son développement physique et psychique.

Ce faisant le couple d'accueil doit être vigilant à la « place » que l'enfant prend au sein de la famille d'accueil et aux relations qui se développent avec chacun de ses membres et en particulier avec ses propres enfants. Il doit veiller à l'apparition de crises d'intolérance plus ou moins sourdes ou bruyantes qui ne manquent pas, à divers moments et de façon répétée, de surgir entre l'enfant et tel ou tel membre de la famille : mouvements de rejet, de violence, de retrait, de séduction, d'excessive proximité, mouvements dépressifs de l'un, irritabilité inhabituelle ou retrait d'un autre, difficultés scolaires nouvelles d'un des enfants, troubles somatiques tels que la fatigue ou l'hypertension d'un des membres du couple d'accueil, etc. Il importe de repérer très tôt ces diverses manifestations, clignotants d'alerte des difficultés dans lesquelles l'enfant tend involontairement à engager tel ou tel membre de la famille d'accueil. Cette vigilance permet à l'équipe de partager le souci de l'assistante maternelle et de réfléchir avec elle aux réponses à donner.

Le couple d'accueil a constamment à doser *tolérance et fermeté*. Ce sont là des attitudes de base qu'il a besoin de perfectionner et de mettre quotidiennement en question dans sa relation à l'enfant pour assurer à la fois la fonction de réconfort narcissique et de « contenance » et de « sécurité ». Ces fonctions constituent un apport fondamental pour les enfants qui tendent à entraîner l'adulte ou



dans la surprotection et dans une excessive proximité, ou dans la violence. Dans la construction au jour le jour de la vie commune, l'enfant a besoin de sentir la solidité et la permanence du couple, du cadre de vie, des limites et des interdits. Il a besoin plus particulièrement de découvrir la possibilité de s'inscrire dans la relation de couple de la famille d'accueil, sans que lui soit laissée la possibilité de s'engouffrer dans une relation de trop grande proximité avec l'un qui l'oppose à l'autre, et avec lequel il cherche inconsciemment à répéter des rapports plus ou moins érotisés et incestueux qu'il a vécus au sein de sa propre famille.

Dans l'exercice de ses fonctions ainsi comprises, le couple d'accueil peut assurer la stabilité de son accueil et donc *la continuité de sa relation à l'enfant*. Or *la continuité de cette relation, qui s'élabore et se poursuit* selon ces modalités, constitue l'une des forces de l'accueil familial. Dans l'évolution de cette relation, et parce qu'elle résiste à ses attaques, l'enfant va puiser à la longue la sécurité intérieure que procure l'expérience d'être contenu, tenu, porté. Par la « répétition » de ses troubles dans la famille d'accueil, il peut rejouer les expériences passées sans trop se mettre en danger, à condition que la famille d'accueil « avertie » réussisse à lui renvoyer des réponses différentes dont il pourra à la longue tenir compte. Grâce à la qualité des soins qu'il reçoit, à l'attention et à l'intérêt qui lui sont témoignés, il peut, par moments d'abord, puis de façon plus durable, éprouver qu'il compte aux yeux de l'autre et se sentir aimé. Il commence à s'intéresser et peut

poursuivre l'exploration de ses compétences et de ses limites. À la faveur de l'espace psychique qui lui est réservé et de la place qu'il se permet et tente de prendre, il peut tester ce qui lui vient de cette deuxième famille. Il peut se l'approprier peu à peu, intérioriser, à sa façon et à son rythme, interdits et valeurs nouveaux et s'affirmer dans sa capacité à construire une identité alimentée à sa double appartenance.

La progression de l'enfant et de la situation d'accueil ne s'effectue certes pas de façon linéaire<sup>4</sup> ; elle est toujours interrompue par des crises inquiétantes. Une fois les tensions apaisées, les crises sont suivies d'une période plus calme et plus sereine au cours de laquelle se vivent à nouveau des moments de bonheur partagé dans l'intimité familiale. Chacun reprend des forces. Un nouvel équilibre s'instaure, de durée variable ; il tend à se rigidifier dans un enfermement, qui sécrète une nouvelle crise. Celle-ci éclate avec la même violence. En l'absence de soutien, le risque de ruptures est accentué. Il faut considérer que les crises, ressenties sur le moment comme un échec, créent l'opportunité d'un remaniement favorable au mieux être de tous. Expérience cruciale pour l'enfant lorsque, *à la faveur du travail de l'équipe technique auprès de lui et de ses parents invités à une collaboration étroite avec la famille d'accueil*<sup>5</sup>, la rupture a été évitée, et le calme rétabli. Il peut

4. M. David, *Le placement familial : de la pratique à la théorie*, Paris, ESF, 1989, 4<sup>e</sup> éd. 1997, p. 268-275.

5. Voir chapitre suivant.



constater qu'il n'a pas tout détruit, qu'il ne s'est pas fait rejeter. À la faveur de ces alternances, sous condition de résister à la répétition de rupture des liens, l'évolution et la maturation de la relation éducative se poursuivent.

Ainsi la capacité de l'enfant à élaborer ses représentations de ses parents, de leur histoire à eux, avec et sans lui, progresse. Cette progression est favorisée lorsque peut s'établir un « minimum d'alliance » entre la famille d'accueil et les parents, qui s'inscrit bien entendu dans le cadre rigoureux du projet d'accueil. C'est une alliance pour l'enfant. Elle est constituée par un climat de confiance qui se construit lentement, selon un processus dynamique marqué par des crises, des avancées, des reculs. Elle se réalise petit à petit à travers des signes plus ou moins discrets que les deux familles s'adressent et par lesquels elles se reconnaissent dans leurs fonctions respectives auprès de l'enfant (partage d'une réflexion sur un projet scolaire, demande d'un avis, petites nouvelles échangées, moments ponctuels de fête partagée...). Elle a pour but d'éviter à l'enfant d'épuiser son énergie dans des conflits de loyauté sans fin et favorise la réparation narcissique de ses parents, qui ne se sentent pas exclus de sa vie ni dévalorisés par ceux qui ont la charge de s'occuper de lui. Elle soulage la famille d'accueil en atténuant la rivalité avec eux.

Dans ces conditions, on perçoit toute la valeur d'un tel accueil. Il permet à l'enfant de bénéficier d'un soutien affectif au sein d'un réseau de relations familiales stables sur lesquelles il peut

compter et de vivre en sécurité à distance de ses parents tout en les maintenant vivants en lui.

L'impression globale et progressive de se sentir « bien » dans un monde bienveillant tend à restaurer l'image de soi et du monde, libère les potentialités de l'enfant, l'ouvre à la vie sociale et à la créativité. Ce sentiment global et progressif de bien-être, de sécurité existentielle, passe par la multiplication des expériences quotidiennes, modestes et ponctuelles, dans lesquelles la sensorialité, les fonctions cognitives et l'affectivité trouvent leur compte : petites réussites, joies furtives, plaisirs soudains, moments partagés constitutifs d'expériences de bonheur réparatrices, qui passent par un gâteau réussi, une promenade paisible, une poésie apprise, un lit bien fait, le parfum d'un potage... Ces expériences génèrent de multiples petits bonheurs mutuels complexes, des rires, des fous rires, des jeux partagés, des aventures en groupe, des émotions solidaires et la constitution d'une mémoire commune humanisante.

À la famille accueillante, cette forme d'accueil procure, à travers toutes ses tribulations, la richesse d'une expérience humaine intense et profonde, l'émotion des échanges confiants, une plus grande connaissance de soi, de ses capacités, de ses limites, un réel approfondissement des relations de couple et une fierté à l'égard de cette activité professionnelle. L'accueil procure aux enfants de la famille des occasions multiples d'ouverture à l'autre, de prises de conscience des problèmes sociaux, de sentiment de responsabilité.



*Pour conclure, il faut rendre hommage de l'engagement et à la capacité de rôle de la plupart des familles d'accueil envers l'enfant. Mais c'est leur faire tort et les mettre en difficulté de ne pas reconnaître que l'enfant et ses parents ont besoin de soins complémentaires de soutien. L'enfant en a besoin pour être moins dépendant de vivre et profiter de ce que la famille d'accueil lui apporte. Celle-ci doit être aidée à trouver une juste distance relationnelle et les moyens de réponses possibles aux difficultés qui se présentent. Elle a donc besoin de collaborer avec une équipe d'accompagnement avertie afin de mieux comprendre les réactions de l'enfant et de ses parents. En ce sens, une famille d'accueil n'est pensable que dans le cadre d'une équipe, comme nous le verrons au prochain chapitre.*



